R.A.M.a
Compagnie chorégraphique Fabrice Ramalingom

Contact production / diffusion :
Luc Paquier / WhoPerforms Productions
Tel: +49 (0) 30 979 869 43
Mobil: +49 (0)151 157 23 710
lucpaquier@gmail.com

FRÉROCITÉ

de Fabrice Ramalingom

Conception - choréghraphie

Fabrice Ramalingom

Interprétation

Séverine Bauvais

Vincent Delétang

Clémence Galliard

Jean Rochereau

Hugues Rondepierre

Antoine Roux-Briffaud

Emilio Urbina

ainsi qu'un groupe de 18 amateurs / amatrices de la ville de jeu

Lumière

Maryse Gautier

Musique

Pierre-Yves Macé

Production

R.A.M.a

Coproduction

Festival Montpellier Danse 2020, Ménagerie de Verre - Paris, La Place de la Danse – CDCN Toulouse Occitanie, Viadanse CCN de Bourgogne Franche-Comté à Belfort, Arts Vivants 11

FRÉROCITÉ

On attribue souvent l'invention du néologisme « frérocité » (frère + férocité) à Jacques Lacan

« On associe spontanément la fraternité à l'entraide et à la noblesse des sentiments, mais c'est manquer généralement sa dimension essentielle de rivalité et de meurtre potentiel. »
Fabien Ribery

Fraternité ; qu'est devenu aujourd'hui ce mot, ce principe, ce symbole dans nos sociétés qui se replient sur elles-mêmes chaque jour un peu plus ? Que représente-t-il encore ? Que convoque-t-il intimement ?

Chaque fois que j'entends le mot Fraternité, je pense Unité, Respect, Égalité.
Par évidence, je l'entends avec un mélange d'héritage républicain et de culture judéo-chrétienne ; avec l'espoir donc d'un idéal qui permettrait la projection d'un monde bien meilleur que celui livré par l'Histoire des Hommes. Souhaiter quelque chose de meilleur au lieu de reproduire les erreurs perpétuelles de cette histoire folle d'Hommes qui se sont exploités, dominés, tués, séparés.
De cette histoire, pourtant, j'en suis comme tous l'héritier avec la particularité d'être un « pur » produit des colonies, l'engendrement de l'amour peut-être et du désir sûrement, mais aussi du racisme et de l'exclusion. Colonisés et colonisateurs vivent en moi. Dominés, dominants aussi. Même s'il est historique, politique, sociétal, ce conflit est mien, interne, intime.

Je suis aussi issu d'une grande fratrie avec le constat de n'avoir pas eu accès au clan de mes frères, à leur complicité où rivalité et quelques violences jouaient perpétuellement avec l'amour. Nous partagions, malgré tout, la même cellule familiale, un même espace de vie, la même meute où la férocité existait. Cette férocité, nous la dirigions aussi parfois vers l'extérieur, ensemble, face à la discrimination et au racisme que nous subissions.
Ce sentiment fraternel dont je rêvais m'a été offert, plus tard, par d'autres communautés : celle homosexuelle tout d'abord, « Mon autre famille », comme dit l'écrivain Maupin, où j'ai pu trouver accueil, réconfort et acceptation. Puis, plus tard, avec la communauté de la

danse. Mais en réalité, je peux dire aujourd'hui que malgré cet apaisement, il existe là aussi dans ces milieux une rivalité féroce… fraternelle ?

Depuis le début de ma compagnie R.A.M.a en 2007, la question de « l'Autre » est au centre de ma préoccupation et de ma recherche artistique, et renvoie à des questions existentielles comme :
Quelle est la place de L'Autre ? Quelle place je lui laisse ? Comment je me place par rapport à l'Autre ? Quelle est ma place dans ce monde ? Quelle place je prends dans ce monde ?

Par ce biais, je n'ai de cesse de questionner la rencontre, l'acceptation, l'être frère, le vivre avec. C'est avec ce désir que j'ai co-signées des pièces avec d'autres chorégraphes, comme avec le Montréalais Benoît Lachambre, ou l'autrichienne Saskia Hölbling ou encore le duo de Vancouver Daelik et Delia Brett. Et quand j'ai voulu faire des pièces de groupe, tout naturellement, la question du « vivre ensemble » s'est invitée dans mon œuvre et a pris plusieurs visages :
- celui d'une communauté masculine trans-générationnelle avec *Postural : études* en 2007,
- celui d'un groupe où il est difficile de trouver sa place avec *My Pogo* en 2012,
- celui d'un manifeste politique qui interrogeait la représentation de l'homosexuel dans notre société avec *D'un goût exquis* en 2014,
- celui d'une amitié célébrée par trois danseurs brésiliens venant des favelas réunis autour et par le hip-hop, création réalisée dans un autre pays, une autre langue et une autre danse, avec Nós, tupi or not tupi ? en 2017.

Chacune de mes expériences résonne sur l'autre, un peu comme un écho ou par ricochets, après l'impact, une suspension, puis l'impact revient longtemps après. Je sens bien que ma prochaine pièce n'en fera pas exception.
La dernière image de ma dernière pièce, Nós, tupi or not tupi ?, exposait et questionnait la devise brésilienne « Ordem e progresso » inspirée de la pensée positiviste d'Auguste Comte qui affirmait :
« L'amour pour principe ; l'ordre pour base ; le progrès pour but ». Si l'Amour disparaît de cette devise, que reste-il alors de la pensée de Comte et de sa conviction profonde que si le monde construisait ses fondements sur « une religion de l'humanité », le XXème siècle s'ouvrirait enfin sur un cycle vertueux d'apaisement et de paix.
Depuis que je crée des pièces, j'ai jusqu'à présent eu le désir de traiter de la question du « vivre ensemble » en tendant, comme Comte, vers une utopie d'harmonie qui nous permettrait ensemble, en humanité, de résister à l'individualisme, rouille de nos solidarités et de nos tolérances.

Aujourd'hui, il m'apparaît que face à ce monde de plus en plus ultra-libéralisé où le profit-roi règne et convoque les déséquilibres du monde, entraînant avec lui cynisme, guerres, terrorisme, catastrophes et autres maux, où il est bien plus question de férocité que de fraternité, il n'est pas d'autres choix que de s'y opposer, dénoncer en entreprenant tous gestes de résistances. *Frérocité* se veut donc dans ce positionnement, un geste artistique comme un manifeste, une alerte, un cri, un coup.

Fabrice Ramalingom, nov. 2019

La pièce

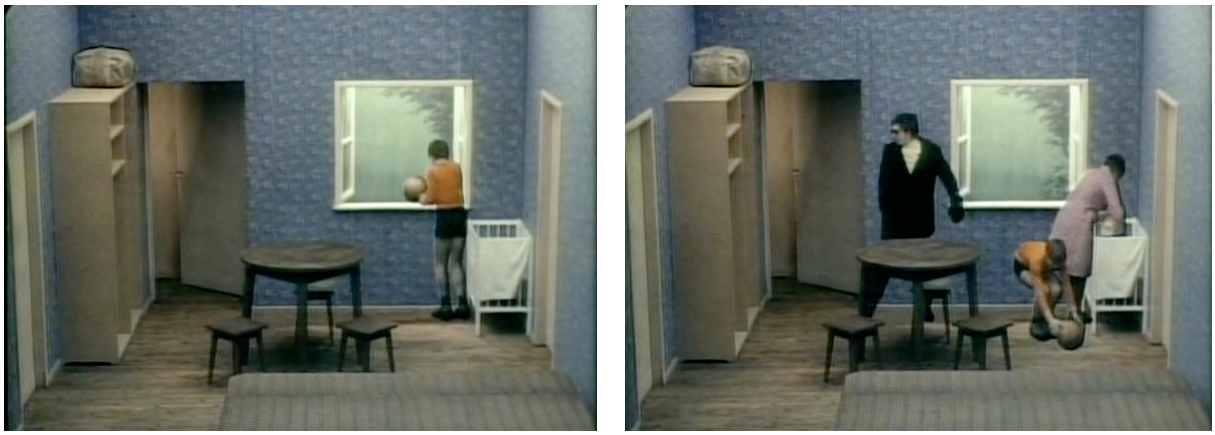
La source :

Tango de Zbigniew Rybczyński.

Depuis presque 30 ans, j'ai souvent en mémoire le film Tango de Zbigniew Rybczyński qui offre à voir dans une même unité d'espace, la petite pièce étroite d'un appartement, une accumulation progressive d'une vingtaine de personnes réalisant des actions quotidiennes individuelles et disparates, détachées les unes des autres.
Cette unité de lieu est ce qu'il y a de plus singulier dans cet objet filmique car il impose un état de pure stabilité dans un tourbillon d'instabilité entrainé par le mouvement, la circulation et les actions répétées des protagonistes. Tel une scène de théâtre, un aquarium, voire un vivarium de laboratoire.
Quant aux parcours de tous les personnages qui traversent cet espace et entrent par accumulation, nous sommes là, indubitablement, dans le registre du chorégraphique, voire même du spectacle de danse.
Cette chorégraphie est bien impossible à reproduire puisque le film a été réalisé à partir d'effets de superposition de couches, véritable exploit technique de cet objet qui lui a valu l'Oscar du meilleur court métrage en 1983.

Ce même principe d'accumulation de personnes, peut aussi faire penser à la version burlesque des Marx Brothers dans la scène du film *A night at the Opera* où des hommes et des femmes remplissent progressivement une cabine étroite d'un bateau jusqu'au débordement.
Mais à la différence de l'accumulation comme ressort comique dans ce film des Marx Brothers et du divertissement qu'il procure, l'œuvre de Zbigniew Rybczyński questionne le contexte dans lequel il a été réalisé. Il renvoie à l'état du monde des années 80 en fin de guerre froide. Je ne peux donc m'empêcher de penser au « vivre ensemble » de ce moment-là, avec d'un côté, le partage obligé d'un même lieu de vie sous le communisme de l'Europe de l'Est, et de l'autre, l'individualisme à tout crains du capitalisme de l'Europe de l'Ouest.

Je lis en tout cas dans Tango, une communauté obligée, un manque de considération des uns pour les autres. À l'exception de 3 actions du film (la relation maternelle, la femme cuisinière dévouée à son mari et la relation sexuelle), pas un brin de sentiment de fraternité entre ces individus dans la masse de ces hommes et femmes réuni.e.s.



Tango - Zbigniew Rybczyński - 1981

L'intention :

J'aimerais questionner dans *Frérocité* le concept de fraternité en annulant toutes ses formes (solidarité, entre-aide, attentions, relations, unions...) ; en faire une sorte de raisonnement par l'absurde, en espérant qu'il y aura bien, au final, une once de fraternité quelque part en nous qui subsiste.

Comme l'œuvre *Tango*, réalisée dans un contexte politique particulier du communisme, je souhaiterais faire avec *Frérocité*, une œuvre faisant écho à une des plus grandes préoccupations de nos jours : le probable effondrement de la civilisation post-industrielle.
Réaliser une pièce qui accepterait ce qu'annoncent les collapsologues, c'est à dire qu'il faille nous préparer à un monde sans énergie fossile, où nous allons devoir vivre la réduction extrême, la disparition de tout ce qui est technologie high-tech, la réduction des mobilités, des circulations de biens, la diminution drastique de la production et en premier lieu énergétique et, de fait, de nos modes de consommations et de nos modèles sociétaux de référence basés sur la croissance éternelle.

Frérocité se veut être ce moment « féroce » de bascule, où l'aveuglement de nos intérêts individuels et le refus de la résolution collective des défis du monde nous ont conduits à l'inéluctable.
Frérocité c'est aussi nos fragilités et ce moment d'étourdissement à essayer de concevoir l'inconcevable, l'acceptation que nos cultures et références sont anéantis laissant devant nous un abime, un désastre, une plaie béante.
Frérocité, c'est enfin ce moment post-effondrement où les solidarités, les attentions, les initiatives collectives, les fraternités pourront peut-être permettre de reconstruire et réinventer un nouveau monde.

Tango - Zbigniew Rybczyński - 1981

Scène :

Serait-ce une île ? une terre isolée ? un camp ? une réserve ? un nid ? En tout cas, c'est un lieu circonscrit, contraint, entouré de 3 murs (pendrillons à l'allemande), avec des chicanes qui pourraient servir de passages.

Lumière, Son :

En m'appuyant sur la théorie de la collapsologie, j'aimerais tenter l'expérience de réaliser un spectacle de danse tout en questionnant l'énergie qu'il faut produire pour en assurer sa réalisation.

Donc partir d'une contrainte : tenter de créer le spectacle avec des lumières qui ne soient pas directement branchées sur secteur. Les remplacer par des objets sur batterie, puisqu'il est très réglementé d'utiliser du vrai feu et donc des bougies sur la scène d'un théâtre.
Tenter de créer ce spectacle sans utiliser nécessairement les enceintes du théâtre pour diffuser le son et donc trouver quels objets pourraient en produire.
A voir si on tient le pari …

L'action :

Des hommes et des femmes vont entrer. 25 au total. Ils vont entrer les uns après les autres. Une lente et longue accumulation dans cet espace étroit. Les uns après les autres vont s'approprier individuellement l'espace pour créer le leur dans cet en-commun. Les mouvements et gestes seront au début amples, puis au fur et à mesure ils devront s'adapter, se réduire, se fondre. D'individualités, on passera à la masse, de la masse au chaos, certainement et peut-être même du chaos à la destruction. Y aura-t-il la place pour de la solidarité ?
Puis il y aura le phénomène inverse : une dés-accumulation qui laissera l'espace progressivement dévasté. Peut-être l'épuisement de l'action laissera un homme seul, sonné, qui subsistera dans cet espace vidé et délabré, mais lui continuera à danser, seul, résistant, les pieds dans ce désastre.

Tango – le film : https://vimeo.com/38580206

Les danseurs

Jean

La pièce finirait avec un solo d'un homme seul. Ce solo serait évidemment chargé par contraste de tout cette accumulation, cette foule et ce chaos. Cet homme sera dans ce chaos mais noyé dans cette foule, apparaissant parfois et disparaissant du champ de la vue. Submergé, Il deviendra invisible. On le distinguera de temps à autre dans ce flot. Il tentera seul, sans succès et sans s'en déstabiliser, des gestes de rapprochement avec les autres. Invisible pour mieux réapparaitre à la fin.

Pour ce solo je vois Jean Rochereau.
Toujours et encore danseur à plus de 70 ans, il a fait partie de la distribution originelle de ma création Postural : études, une de mes premières pièces. Jean y était si flamboyant quand il exécutait des mouvements de *L'après midi d'un faune* ou de courts extraits de chorégraphies de Béjart qu'il a dansées au sein de sa compagnie, le Ballet du XXe siècle. Palimpseste vivant, il s'exposait avec un brin d'insouciance qui faisait naître des forces enfouies, nouvelles : de la jeunesse encore, et de l'enfance certainement en contraste avec ses chairs moins fraîches, ses muscles moins vaillants, révélant ainsi, à la lecture de son corps les ruines des espoirs consumés, cicatrices du temps qui passe. Malgré son aspect fragile, sa force et sa dignité à s'exposer tel qu'il était, m'ont tant ému.
Aujourd'hui dans notre société, la course au jeunisme, à la nouveauté, à la puissance évacue toute forme d'intérêt pour l'expérience accumulée des plus vieux voyant plutôt une image de fin de la vie nous renvoyant à notre finitude. On souhaite effacer cette image, l'éliminer de nos vues pour échapper ainsi à l'inéluctable au lieu de l'accueillir et d'y trouver une source de savoir et de vie.
Il y a là de la beauté et je veux en faire hommage.
Remettre en jeu cette beauté-là face à la puissance de la jeunesse, ces conquérants de l'espace.

Est-ce que Jean pourrait être la figure de la mémoire vivante de la danse ?
Est-ce que Jean pourrait être la figure de la Fraternité espérée ?
Est-ce que Jean pourrait être la figure du père qui aurait engendré tout cela ?
Est-ce que Jean pourrait être la figure de résistance ?
Est-ce que Jean pourrait être la dernière et fragile lueur d'humanité ?

Séverine, Vincent, Clémence, Hugues, Antoine et Emilio

J'ai choisi Séverine Bauvais, Vincent Delétang, Clémence Galliard, Hugues Rondepierre, Antoine Roux-Briffaud et Emilio Urbina pour les avoir vu sur scène avec d'autres chorégraphes et avoir pu apprécier leur singularité, leur puissance au plateau, leurs forces et finesses dans le mouvement, leur attention à l'autre et leur engagement.
Je les ai invité à m'accompagner dans cette aventure en leur donnant le rôle des premiers arrivants. Ils-elles seront en charge de découvrir l'espace, ou de nous le faire découvrir, de l'habiter de leurs danses amples. Ils-elles seront les premier-ère-s car un second groupe viendra les compléter.
Par accumulation, chacun-e entrera dans l'espace. Chacun-e aura une partition d'espace-temps constituée de danses, mouvements, gestes, mais aussi d'actions quotidiennes triviales, d'actions de déconstructions et de constructions pour l'habiter. On pourrait voir ces parcours comme des soli qui n'auraient certainement rien à voir les uns avec les autres. Indépendants, en autarcie, portés par un seul but individuel, personne ne fera l'expérience de l'autre et une grande partie des "actes" sera décharnée, chacun-e se refusera de voir l'autre, effaçant le voisin, le plaisir que l'on pourrait partager, le combat collectif que l'on pourrait mener.
L' « ensemble » n'existera pas. Une masse où chacun pour soi pourrait être la règle.
J'ai envie d'un choc entre la danse de Jean pleine de fragilité, de raffinement, de connaissances et de savoirs et leur danse brute, puissante, éparpillée, pleine de sauvageries, de dynamiques contrariées, de fougues, de brassage, fourmillements, tourments.

Les amateurs

Le second groupe qui viendra compléter les danseurs-ses pour accentuer cette masse seront des amateur-e-s. Ils seront 18. Chaque danseur-se, complice, sera donc décuplé-e de 6 amateur-e-s avec lesquel-le-s il-elle devra partager sa partition. Pouvant tendre à une reproduction à l'infini de soi-même. Une vision cauchemardesque.

En 2007, pour Postural : études, j'avais déjà fait appel à des amateur-e-s. L'idée était de remonter la pièce dans chaque ville avec des personnes du cru. C'est ce même principe que je souhaite appliquer à cette nouvelle pièce.
Comme pour Postural : études, nous recruterons, avec l'aide du théâtre où nous allons jouer, des personnes amateur-e-s auxquelles je transmettrai les partitions déjà écrites lors d'ateliers que j'animerai, avec un.e assistant.e en amont de l'arrivée des danseurs.

Planning de création

-du 18 au 22 février 2019 : résidence de création Ménagerie de Verre – Paris
-du 4 au 8 mars 2019 : résidence de création Agora, cité internationale de la danse – Montpellier
-du 29 avril au 3 mai 2019 : résidence de création Agora, cité internationale de la danse – Montpellier
-du 6 au 10 mai 2019 : résidence de création Ménagerie de Verre – Paris
-du 5 au 14 juin 2019 : résidence de création à Ferrals-les-Corbières avec Arts Vivants 11
-du 16 au 20 décembre 2019 : résidence de création Ménagerie de Verre – Paris
-du 10 au 21 février 2020 : résidence de création La Place de la Danse – CDCN Toulouse Occitanie
-du 9 au 20 mars 2020 : résidence de création Agora, cité internationale de la danse – Montpellier
-du 20 avril au 1er mai 2020 : résidence de création Agora, cité internationale de la danse – Montpellier
-du 4 au 15 mai 2020 : résidence de création Viadanse CCN de Bourgogne Franche-Comté à Belfort (annulé)
-du 15 au 20 juin 2020 : résidence de création Agora, cité internationale de la danse – Montpellier (annulé)
-23 et 24 juin 2020 : première au Festival Montpellier Danse 2020 (annulé)
-26 avril au 7 mai 2021 : résidence de création Viadanse CCN de Bourgogne Franche-Comté à Belfort
-du 10 au 18 mai 2021 : résidence de création La Place de la Danse – CDCN Toulouse Occitanie
-7 au 20 juin 2021 : résidence de création Agora, cité internationale de la danse – Montpellier
-juin 2021 : première au Festival Montpellier Danse 2021

Biographies

Le chorégraphe

Fabrice Ramalingom étudie de 1986 à 1988 au Centre National de Danse Contemporaine à Angers alors dirigé par Michel Reilhac, puis débute sa carrière de danseur-interprète au Centre Chorégraphique National de Montpellier.
Il y travaille de 1988 à 1993 à toutes les pièces de Dominique Bagouet, chorégraphe français emblématique réputé pour le raffinement de son écriture et dont l'oeuvre reste majeure dans le paysage chorégraphique français. Il dansera également dans ONE STORY, as in falling, pièce créée pour la compagnie Bagouet par Trisha Brown en 1992.

En 1993, il est membre fondateur des carnets Bagouet, cellule de réflexion et de transmission des oeuvres du chorégraphe disparu.

Parrallèlement démarre l'aventure de La Camionetta, compagnie qu'il co-fonde avec Hélène Cathala.

En treize ans ensemble au sein de cette structure, ils chorégraphient 11 pièces et seront artistes associés à l'Équinoxe Scène nationale de Chateauroux, au théâtre de Nîmes, puis à la Scène nationale de Sète et du Bassin de Thau.

En 2002 à Montpellier, La Camionetta expérimente le collectif en s'associant à deux metteurs en scène et deux chorégraphes pour créer et diriger Changement de propriétaire, lieu alternatif de production et de création qui ouvrira à nombre de projets transdisciplinaires, résidences, performances et formations.

La spéculation immobilière et les problèmes de voisinage auront raison de ce rêve qui en appelle d'autres. Celui de Fabrice sera d'ouvrir une nouvelle porte de son histoire. Fin de La Camionetta.

En 2006, il fonde la compagnie R.A.M.a. où chaque projet est l'occasion de s'ouvrir à d'autres médiums et à faire appel à des contributeurs issus de contextes culturels différents. Les quinze pièces qu'il a signé depuis les débuts de R.A.M.a. sont autant d'espaces ouverts et tendus, capables notamment de réfléchir et nourrir des pensées sur des paradoxes qui lui sont chers, tels l'homme/l'animal, l'individu/la communauté, la présence/l'absence...

Dans le même temps, son travail s'ancre dans un territoire. Il est ainsi en 2008 et 2009 artiste en résidence dans le département de l'Aude, premier artiste associé à L'Agora cité internationale de la danse à Montpellier en 2010, puis artiste associé au CDC Uzès Danse de 2012 à 2015. Il a été à nouveau artiste associé à l'Agora, cité internationale de la danse à Montpellier pour la saison 2017/2018.

Fabrice est également réputé pour son engagement dans la transmission et la pédagogie sous toutes ses formes (formations professionnelles, interventions dans les universités, dans les centres chorégraphiques, master-classes, conférences dansées, stages et ateliers en direction de professionnels ou d'amateurs). En 2005, il est conseiller artistique pour la formation EX.E.R.CE du Centre chorégraphique national de Montpellier.

En parallèle à ses activités de chorégraphe et de pédagogue, il continue de travailler comme interprète aux côtés d'Anne Collod et Boris Charmatz.

Les interprètes

Séverine Bauvais

Après une formation en danse classique au CNR de Poitiers puis Tours, elle suit un cursus de 3 ans au CNSM de Lyon en danse contemporaine de 1993 à 1996. Elle y rencontre, entre autres, Michel Kelemenis avec qui elle travaillera de nombreuses années.
Parallèlement, elle participe aux créations de Thomas Lebrun, Pascal Montrouge, Marie Françoise Garcia et Alexandre Iseli, Marion Rosseel, Eric Houzelot.
A partir de 2006, une longue collaboration s'installe avec Georges Appaix. Elle pratique la danse contact auprès de Mark Tompkins avec qui elle collabore sur deux pièces, Animal Femelle (2007) où elle s'initiera à la lutte gréco-romaine et Black'n'blues (2010), une pièce musicale.
Elle participe aux projets divers et variés (performance, pièce pour plateau, projet in- situ, projet photographique) de La Zouze / Christophe Haleb depuis 2006.
En 2012 elle retrouve Arnaud Saury.
En 2015 elle co-signe un duo avec Robin Decourcy puis travaille avec Manon Avram, Matthieu Hocquemiller, Christian Ubl et plus récemment Lorena Dozio et Arthur Perole.
Séverine a également commencé une formation en Gestalt Therapie.

Vincent Delétang

Après une licence d'Anglais et l'obtention du concours de professeur des écoles auquel il décide de renoncer pour approfondir sa formation en danse, Vincent entre au Conservatoire National de Région de Paris avant d'intégrer le CNDC d'Angers sous la direction d'Emmanuelle Huynh de 2005 à 2007. Il y poursuit son approche des release techniques en dansant notamment Set and Reset de Trisha Brown. Il y est aussi très touché par les collaborations avec Vera Mantero et Ko Murobushi qui l'amènent à questionner la conscience et la perception de l'identité dans ses multiples facettes, et développe ainsi son goût pour la théâtralité et la performance qui nourrissent son travail artistique.
Interprète de la compagnie Paco Dècina, il y mène un travail centré sur l'écoute, la circulation et la fluidité du mouvement en interprétant l'ensemble des créations de la compagnie à partir de 2008.
De 2009 à 2013, il multiplie les collaborations avec Carolyn Carlson, il est notamment assistant chorégraphique et interprète sur le projet Danse Windows.
Camille Ollagnier l'invite sur le projet Les Garçons Sauvages où Vincent interprète le solo Elseneur.
En 2013, il rejoint la compagnie de Christian et François Ben Aïm pour tourner le spectacle jeune public La Forêt Ebouriffée.
Il s'engage auprès de Françoise Tartinville depuis 2013 dans les performances Polder et Promenade Dansée et interprète Emulsion Cobalt ainsi que Qui a peur du Rose ?
En 2015, il rejoint la compagnie de Fabrice Lambert sur sa création Jamais Assez et poursuit en 2018 avec Aujourd'hui, Sauvage.
Il rencontre pour la première fois Fabrice Ramalingom lors de ses études au CNDC et participe avec lui au projet Le Cœur du Son de Maguelone Vidal à la Nuit Blanche à Paris en 2016.
Vincent développe ses propres projets chorégraphiques en cosignant les créations du collectif Desidelà et Instabili, et chorégraphie et interprète notamment les duos jeune public A Deux Dans Une Manche et Tempora 32.5 avec Virginie Quigneaux.
Titulaire du Diplôme d'État en contemporain et d'un Master en Culture et Communication, il développe et dirige plusieurs projets pédagogiques et de création avec des amateurs auprès de différents publics (milieu scolaire, hospitalier, associatif). Il dirige le projet Raconte en Corps : le Boléro de Ravel développé dans plusieurs établissements scolaires de Saint Ouen l'Aumône. Le Ministère de l'Education Nationale salue son travail pédagogique en lui remettant le prix du Public lors des Journées Nationales de l'Innovation à l'Unesco en 2012.

Clémence Galliard

Formée au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, Clémence se perfectionne au studio Merce Cunningham à New York et au sein d'EXERCE du Centre Chorégraphique National de Montpellier.
Elle entame sa carrière d'interprète aux côtés d'Herman Diephuis, et travaille par la suite avec Fabrice Ramalingom, Christian Bourigault, Olivia Grandville, Loic Touzé et Emmanuelle Huynh. Plus tard, elle rejoint le duo Woudi-Tat.
Elle a pris part aux expéditions des Clowns sans Frontières et aux Mécaniques Savantes de La Machine de Nantes. Elle a travaillé avec les chorégraphes Pierre Droulers, Fabrice Lambert, David Wampach et Hélène Iratchet. Enfin, plus récemment, elle a fait partie du projet Rétrospective par Xavier Le Roy au Centre Pompidou.
Clémence travaille avec la Compagnie DCA – Philippe Decouflé depuis 2006.
Elle a dansé dans les créations Sombrero, Octopus et Contact ainsi que collaboré à tous les projets annexes de la compagnie.
Elle a par ailleurs été aux côtés de Philippe Decouflé pour la création des chorégraphies de la comédie musicale Jeannette de Bruno Dumont et dansé dernièrement dans la création A l'Ouest d'Olivia Grandville.
Enfin, Clémence assiste régulièrement des chorégraphes et comédiens (Dimitri Chamblas, Léo Lerus, Tatiana Julien, Marie Vialle) et mènent des ateliers chorégraphiques auprès de toutes sortes de public.

Jean Rochereau

Il danse avec les chorégraphes Françoise & Dominique Dupuy, Karin Waehner, Yuriko Kikuchi, Anna Mittelholzer, Félix Blaska, Roland Petit, Jean Babilée, John Buttler, Dirk Sanders, Robert Thomas, Maurice Béjart, Peter Goss, Dominique Bagouet, Jennifer Muller, M. Sappington, Amadeo Amodio, Ingeborg Liptay, Michelle Ettori, Fabrice Ramalingom.
Lauréat du concours de Bagnolet 1977, il dirige sa compagnie jusqu'en 1995 et chorégraphie pour le trio Piollet-Guizerix-Paré. Il crée des spectacles d'improvisation avec les musiciens rassemblés autour de Alain Joule ou Barre Phillips. Il met en place des événements et conseille des ADDM pour des actions de longue durée. Il est sollicité par l'Éducation Nationale et le Ministère de la Culture en tant que formateur en partenariat avec Françoise Dupuy et Marcelle Bonjour. Il transmet régulièrement son expérience artistique dans les lycées, les collèges et les écoles. Il est membre des Carnets Bagouet depuis 2000, impliqué dans la recherche du groupe Simone. Il est engagé par Fabrice Ramalingom dans la création de Frérocité.

Hugues Rondepierre débute la danse en classe de 6ème au collège auprès d'un enseignant qui instaure des ateliers hebdomadaires et qui y invite des chorégraphes. C'est là qu'il s'intéresse au Hip Hop et plus particulièrement le breakdance pour lequel il se découvre des aptitudes.
Il commence alors les battles, les performances de rue, puis rejoint le CRR de Tours où il commence la danse contemporaine avec Agnès Dravet.
Hugues intègre ensuite COLINE, formation pour le danseur interprète à Istres, où il rencontre Rita Cioffi, Thomas Lebrun, Michel Keleminis, Alban Richard qui interviennent au cours de son cursus.
Depuis la fin de sa formation en 2018, Hugues Rondepierre travaille notamment avec Lionel Hoche et Fabrice Ramalingom.

Antoine Roux-Briffaud

Originaire de l'ouest de la France, il commence la musique et la danse folklorique avant de découvrir l'expression corporelle, puis la danse contemporaine jusqu'au CNSMD de Lyon, duquel il sort diplômé en 2007. Antoine s'investit dans divers projets croisant les domaines artistiques (performances ou productions d'opéra) et s'intéresse à la culture japonaise (séjours répétés au Japon et travaux chorégraphiques sur place).

En parallèle aux travaux personnels avec l'Association Mâ (basée à Lyon), dont il assure aussi la gestion administrative depuis 2007, il interprète les chorégraphies de Yuval Pick (The Guests Company – Lyon), notamment comme danseur permanent au Centre Chorégraphique National de Rillieux-la-Pape (CCNR) de 2011 à 2015. Danseur free-lance, il collabore avec Roberto Zappalà (Compagnia Zappalà Danza - Catania) depuis 2007 et Ambra Senatore (CCN de Nantes) depuis 2017. Il rejoint les créations 2016 de Martin Forsberg (ForsWorks - Copenhague) et Christian Rizzo (ICI - CCN - Montpellier) et, en 2018, de Moritz Ostruschnjak (Munich).
Il vit à Paris, est licencié en Science Politique (Université Lyon 2) et est titulaire du Diplôme d'Etat de professeur de danse contemporaine (2015).

Emilio Urbina commence sa carrière de danseur au début des années 90 à Madrid avec Carmen Werner (Provisional Danza) et participe aux différentes créations de la compagnie.
En 1992, il vient en France pour suivre la formation du CNDC d'Angers (L'Esquisse).
Il y découvre le travail de Simon Mcbuney, Sankai Juku, Jose Limon, Block & Steel, Bernardo Montet, Dominique Bagouet, entre autres.
Parallèlement à ses études, il rejoint la Compagnie L'Esquisse / Bouvier- Obadia.
Depuis, il participe à la création de plusieurs pièces de Joëlle Bouvier comme interprète et assistant. Cette collaboration continue actuellement.
Il a également travaillé avec Bernardo Montet (CCNRB), Aurelien Richard (Liminal), Sylvain Groud, Kubilaï Khan Investigation et Blok and Steel.
Il crée, trois pièces en collaboration avec Rafael Pardillo au sein de leur compagnie Nod Dance Company et fait partie de The Plant Collective pour créer Double Take.
Il continue également de travailler avec Fabrice Ramalingom (R.A.M.a.), Lionel Hoche, Panagiota Kallimani, Eric Oberdorff et Catherine Diverrès.
Danseur pour Catherine Diverrès depuis 2005, il participe à toutes les créations de la compagnie et assiste régulièrement la chorégraphe lors de formations professionnelles, master-class et d'ateliers.
En parallèle, Emilio Urbina enseigne dans différentes structures dans le monde entier.